

AD



NUMÉRO SPÉCIAL 20 ANS

D'INSPIRATION,
DE CRÉATION
ET DE DÉCOUVERTES



Le nouveau style classique

PHOTOS Adrien Dirand
TEXTE Marie Kalt



L'architecte **Joseph Dirand** a revu un appartement de Passy afin d'y habiter en famille. Matériaux nobles, simplification des lignes... il est resté fidèle à son style tout en sobriété et douce radicalité.

L'ARCHITECTE Joseph Dirand et son épouse Anne-Sophie devant un dessin au fusain de Thomas Houseago. Canapé (Living Divani).

L'ENTRÉE, dont les arches en pierre de Massangis ouvrent sur le salon, est en parquet Versailles comme tout l'appartement. Devant les portes en miroirs, une chauffeuse de Gianni Moscatelli pour Formanova et un banc signé Folke Bensow (1925).



DANS LE SALON, sous un plafonnier en plâtre de Philippe Anthonioz, une table *Galet* de Joseph Dirand. Autour, un sofa et des fauteuils de Pierre Jeanneret pour Chandigarh, un tabouret cube de Le Corbusier. À gauche, devant une huile sur toile série *Les Bains* d'Elliott Dubail (2017) et une lampe murale *Grande Potence* de Jean Prouvé, une chaise *Métropole n° 305* de Jean Prouvé et un bureau de Pierre Chareau. Dessus, une œuvre de Nicolas Lefebvre. Au fond, posée sur une cheminée en marbre Ceppo, une œuvre d'Angel Alonso. Dans l'âtre, des chenets dessinés par Robert Mallet-Stevens. Enceintes (Wilson Audio).



L'architecte Joseph Dirand vient d'emménager dans un très bel appartement du XVI^e arrondissement, qu'il voit comme une « *version 2.0 de son précédent* » devenu trop petit avec le projet d'un autre enfant. Plus vaste, respectant son style, il est aussi l'occasion pour l'architecte d'infléchir quelque peu ses fondamentaux, même si pour lui dans l'ensemble, les deux endroits sont très similaires. La différence principale, c'est la lumière, le calme et la vue. Et, sourit-il, « *la tour Eiffel et le ciel qui change en fonction des heures de la journée, c'est magique!* »

AD *Racontez-nous l'aménagement de ce nouvel appartement...*

JD Les arches qui permettent de faire communiquer le couloir et le salon apportent quelque chose de différent. Je les ai aussi utilisées pour les alcôves, de part et d'autre de la cheminée. J'aurais pu ouvrir l'espace autrement, mais j'avais envie de rondeurs, de courbes. D'une manière générale, je voulais des choses plus douces, plus sensuelles, plus confortables. Ce doit être l'âge!

AD *Qu'est-ce qui a changé dans votre approche de la décoration au cours de ces dernières années?*

JD Quand on est jeune, on est plus radical, mais avec le temps, les choses s'adoucissent. Je suis plus sensible à leur côté tactile, à l'ergonomie des objets. Les angles s'arrondissent, comme sur le plan de travail de la cuisine que j'aurais traité différemment auparavant. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de créer une qualité de vie : comment jouer avec la lumière, les transparences, les vues. Et comprendre aussi comment celui qui y vit va interagir avec le lieu. Après, c'est à moi de l'habiller et de lui donner les bonnes références.

AD *Et ici, quelles ont été les références?*

JD Les références sont toujours fonction du lieu. Ici, elles sont classiques, parisiennes mais pas haussmanniennes – c'est un style que je trouve un peu « fake ». Il y a aussi un clin d'œil aux années 1930 avec les arches. En matière de style, ce qui est intéressant au XXI^e siècle – à la différence du XX^e qui s'est construit sur une suite de « révolutions » – c'est que l'on s'est nourri de tout ce passé et que l'on peut y puiser pour créer un nouveau langage en associant différents éléments.

AD *Votre style reste cependant assez minimal...*

JD On dit de moi que je suis un minimal contrarié! À cause de mon père (le photographe Jacques Dirand), j'ai été élevé dans un univers saturé d'images de décoration. Il a fallu que je me construisse différemment et mes maîtres étaient John Pawson et Peter Zumthor. Peu à peu, je me libère de cette approche. J'ai appris à aimer l'ornement – à condition qu'il soit dosé et reste dans l'épure! – et je l'utilise sous forme de corniches, de panneautage, de cannelures, comme sur les portes de la bibliothèque. C'est une façon de donner du relief, de la texture en jouant avec la lumière. Mais les vrais ornements sont mes meubles et mes objets.

AD *Et la couleur?*

JD Je reconnais que je ne suis pas un grand spécialiste! Mais j'aime les nuances et je joue avec une large palette de tons neutres. Quand j'étais plus jeune, je jouais sur le contraste, la confrontation entre le noir et le blanc. Aujourd'hui, je suis plus dans le camaïeu. En ce moment, par exemple, pour un projet à Venise, je travaille sur des enduits minéraux qui évoquent les murs des palais. Mais en général c'est la matière – la pierre, le bois, le métal – qui apporte la couleur au décor.

AD *Côté mobilier, Perriand et Jeanneret, encore et toujours?*

JD Quelles que soient les modes, je reste fidèle à ce que j'aime. Et j'aime les meubles d'architectes, qu'ils soient de Charlotte Perriand, Le Corbusier, Pierre Chareau, Eero Saarinen ou Ludwig Mies van der Rohe. Ce qui me touche dans les meubles de Pierre Jeanneret créés pour Chandigarh, c'est cette alliance entre une vision moderniste et une réalisation artisanale.

AD *Sur quels projets travaillez-vous en ce moment?*

JD La liste est longue! Des maisons à Malibu, Palm Beach, Los Angeles, Londres et New York, deux immeubles d'habitation à Miami et à New York pour lesquels nous réalisons aussi l'architecture, un bateau de 118 mètres conçu de la coque aux poignées de portes, une île entière avec des résidences aux Bahamas, et surtout un projet d'hôtel en collaboration avec David Chipperfield pour Rosewood, dans les 50 000 mètres carrés de l'ancienne ambassade des États-Unis dessinée par Eero Saarinen, à Londres.

AD *Comment abordez-vous un nouveau projet?*

JD Ce qui me motive avec chaque projet, c'est la possibilité de raconter une histoire nouvelle. Avant de dessiner, j'étudie le lieu, son contexte, comme pour le building sur lequel je travaille à New York : j'ai fait des recherches sur l'architecture de la ville pour comprendre comment s'étaient construits les immeubles, ce qui avait présidé à leur évolution au fil du temps, les références et les codes dont s'étaient inspirés les architectes, et je me suis nourri de tous ces éléments pour imaginer son plan, sa structure et sa façade.

AD *Qu'est-ce qui vous excite en ce moment, qu'est-ce qui vous fait rêver?*

JD Depuis deux ans, je travaille avec un associé et un investisseur sur un projet de collection de maisons. L'idée, c'est d'acquérir des propriétés exceptionnellement situées (en Italie, à la montagne, aux Caraïbes, à Saint-Barth...), de les redessiner, de les meubler entièrement comme si j'étais mon propre client et de les proposer ensuite à la location. J'aimerais pouvoir créer la maison de mes rêves, un projet absolu comme la Maison sur la Cascade ou la Villa Malaparte, et pouvoir la partager. //



DANS LE VESTIBULE EN ARCHES, au-dessus d'un canapé de Terence Harold Robsjohn-Gibbings, une œuvre de Jannis Kounellis. Plus loin, une colonne *Antica* et un vase en marbre (Joseph Dirand). En face, une colonne lumineuse *Totem* de Joseph Dirand. Dans le couloir, un guépard en or et bronze patiné *Sekhmet II* de Harumi Klossowska de Rola. Suspensions en albâtre de Joseph Dirand.



DANS LA CUISINE, le marbre Stazzema domine, de l'îlot au plan de travail, de la crédence à l'étagère sur laquelle est posée une œuvre de Sterling Ruby. Les placards sont en laiton patiné argent vieilli. Suspension de Philippe Anthonioz. Applique *Gelule* (Joseph Dirand).

SUR L'ÉTAGÈRE, de gauche à droite, une œuvre sous verre de Pauline Guerrier de la série *Cycles*, un bouclier Sakalava de Madagascar en bois et cuir, un objet de Nicolas Lefebvre et Cy Twombly *Gaeta* (1995) un tirage photographique de François Halard.

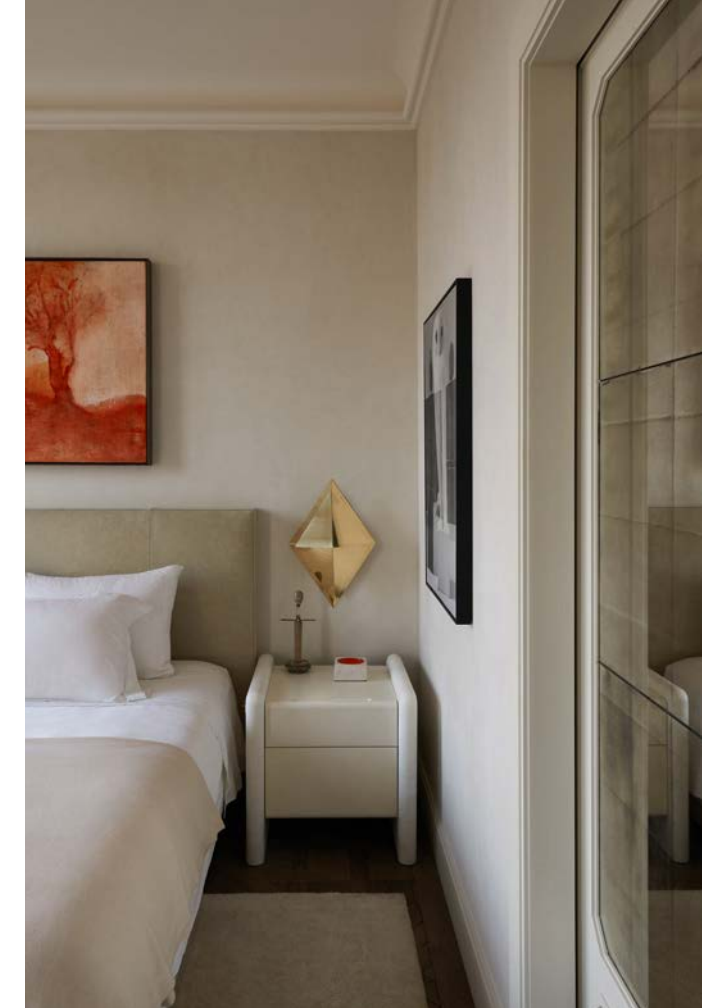




DANS LA CHAMBRE, devant une enfilade de Charlotte Perriand, une table basse Scarabée de Georges Jouve et un fauteuil signé Oscar Niemeyer. Au premier plan, un canapé (Knoll), devant, un Agneau de François-Xavier Lalanne.

« On dit de moi que je suis un minimal contrarié ! Élevé dans un univers saturé d'images de décoration, j'ai dû me construire différemment. »

— L'architecte Joseph Dirand



AU-DESSUS DU LIT en parchemin et marbre Estremoz dessiné, comme la table de chevet, par Joseph Dirand, *Red Trees* de Leiko Ikemura (2015). À droite, une applique en laiton de Gabriella Crespi et, au mur, une œuvre de David Noonan.

DANS LA SALLE DE BAINS, tout en marbre Paonazzo, un pouf *Soliman* (Studio Eric Schmitt). Applique *Epure* (Joseph Dirand). Robinetterie (Waterworks).

